



Vers Tarnac, photo ESTELLE DUQUÉNOIS, 14 décembre 2009.

rendez-vous

janvier

mercredi 6

Projection du film *Sicilia!* de DANIELE HUILLET et JEAN-MARIE STRAUB
20h30 - Salle Latreille - Tulle

mercredi 13

Projection du film *Echymoses* de FLEUR ALBERT
20h30 - Salle Latreille - Tulle - en présence de la réalisatrice

lundi 18

Projection du film *Irène* d' ALAIN CAVALIER
21h - Cinéma le Palace - Tulle

vendredi 22

Projection du film *Le coup de Tarnac* de JEAN-JACQUES THÉODORE et FABRICE BIDAULT
20h30 - Salle Latreille - Tulle - en présence des auteurs
avec le Comité de Soutien aux inculpés du 11 novembre

jeudi 28

Droit de questions *Antisémitisme et de gauche? Une question toujours actuelle.*
avec MICHEL DREYFUS, historien, directeur de recherches au CNRS
20h30 - Amphithéâtre du Conseil Général - Tulle

vendredi 29

Projection du film *Walter, retour en résistance* de GILLET PERRET
20h30 - Salle des fêtes - Chenailler-Mascheix avec l'association culturelle et sportive

samedi 30

Scènes ouvertes
17h - Salle des fêtes - Lagraulière

invitation...

(...) Ce qui nous est arrivé n'était pas centralement destiné à nous neutraliser nous, en tant que groupe, mais bien à impressionner le plus grand nombre ; notamment ceux, nombreux, qui ne parviennent plus à dissimuler tout le mal qu'ils pensent du monde tel qu'il va. On ne nous a pas neutralisés. Mieux, on n'a rien neutralisé du tout en nous utilisant de la sorte.

Et rien ne doit plus nous empêcher de reprendre, et plus largement sans doute, qu'auparavant, notre tâche : réélaborer une perspective capable de nous arracher à l'état d'impuissance collective qui nous frappe tous. Non pas exactement une perspective politique, non pas un programme, mais la possibilité technique, matérielle, d'un chemin praticable vers d'autres rapports au monde, vers d'autres rapports sociaux ; et ce en partant des contraintes existantes, de l'organisation effective de cette société, de ses subjectivités comme de ses infrastructures.

Car c'est seulement à partir d'une connaissance fine des obstacles au bouleversement que nous parviendrons à désencombrer l'horizon. Voilà bien une tâche de longue haleine, et qu'il n'y a pas de sens à mener seuls. Ceci est une invitation.

ARIA, BENJAMIN, BERTRAND, CHRISTOPHE, ELSA, GABRIELLE, JULIEN, MANON, MATHIEU et YILDUNE
(Les dix mis en examen dans l'affaire dite « de Tarnac »)

Le Monde, 3 Décembre 2009

cinéma documentaire

***Sicilia!* de DANIELLE HUILLET et JEAN-MARIE STRAUB (1998 - 64') et *Où gît votre sourire enfoui*, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet de PEDRO COSTA (2001-72'), extraits**

mercredi 6 - 20h30 - salle Latreille - séance gratuite suivie d'une médiation

Ni documentaristes, ni réalisateurs de fiction, les HUILLET et STRAUB dépouillent le cinéma pour mieux rentrer dans le vif de ses questions. Leur œuvre, entière et engagée, constitue une référence cinématographique.



Sicilia! Chaleur aride. La lumière éclatante du soleil a évaporé les paysages et vidé les rues. Un fils rentre chez sa mère après une longue absence et retrouve ce qui semble être l'âme de l'île où les ouvriers sont payés en oranges, où les rémouleurs n'ont « plus rien de bon » à aiguïser, où la police veille et se cache en civil. La mamma prépare le repas. C'est du cuit qu'on mangera et du cru qu'on entendra, les réponses aux questions que son fils est venu poser sur son père.

Sicilia ! est tiré du livre *Conversation en Sicile* (1941) d'ELIO VITTORINI (1908-1966), écrivain sicilien censuré, résistant. *Conversation en Sicile* sera interdit pour son caractère « immoral et anti-national » et deviendra le livre de chevet des néo-réalistes italiens (ROSSELINI, DE SICA, VISCONTI).

JEAN-MARIE STRAUB (1933) et DANIELLE HUILLET (1936-2006) ont réalisé plus d'une trentaine de films depuis 1962, en France mais aussi en Allemagne et en Italie (JEAN-MARIE STRAUB doit quitter le territoire français en 1958 après avoir refusé de se battre en Algérie). Ils remportent un gros succès avec leur premier long métrage *Chronique d'Anna Magdalena Bach* (1967). Ils adaptent ensuite de nombreux textes et livrets d'opéra (CORNEILLE, SCHÖNBERG, KAFKA, les dialogues entre CÉZANNE et JOACHIN GASQUET...).

On pourrait lire leur méthode de travail comme une déconstruction des éléments qui font un film suivie d'un travail minutieux et perfectionniste de chacun de ces éléments : le travail d'écriture du texte à partir de l'œuvre originale, la diction par les acteurs puis leur jeu distancé (des répétitions ont lieu comme pour une pièce de théâtre), le choix des lieux sur lesquels on tourne, retourne, vit afin de les connaître et définir les cadres avant l'arrivée des acteurs, le son, qui doit être parfait car il ne sera pas repris, le tournage qui dure jusqu'à ce que « la récolte » soit bonne et enfin le montage pointilleux effectué par DANIELLE HUILLET, en image et son synchronisés.

Où gît votre sourire enfoui. PEDRO COSTA a filmé les HUILLET et STRAUB montant *Sicilia !* DANIELLE HUILLET est aux manettes. JEAN-MARIE STRAUB arpente la salle de montage. Ils discutent et commentent, dans un va-et-vient constant entre théorie et artisanat, le travail méticuleux qu'ils sont en train d'opérer.

***Ecchymoses* de FLEUR ALBERT (2008 - 101')**

mercredi 13 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle

projection gratuite suivie d'un débat en présence de la réalisatrice



Après 10 ans dans le milieu hospitalier en région parisienne, ANNICK part « au vert » s'installer près de Lons-le-Saunier. À travers son travail quotidien d'infirmière scolaire en milieu rural, le documentaire *Ecchymoses* propose une chronique de l'adolescence dont l'infirmier est le théâtre unique et privilégié ; une forme de refuge où peut se dire le malaise scolaire, familial ou personnel tout autant que des questionnements cocasses ou graves sur la vie quotidienne, la famille, l'amour, l'école, la société... Personnalité atypique, madone clownesque

douce et rebelle, mère de 5 enfants, ANNICK joue tout à la fois le rôle de soignante et de confidente.

« Préoccupée par le dénigrement des corps opéré chaque jour par les médias dont les adolescents subissent l'influence, je propose à travers ce film un parcours organique, une traversée dans le paysage mental du corps adolescent. Au-delà d'un portrait de l'adolescence à travers le huis clos qu'est l'infirmier, ce film est aussi une façon de questionner le monde adolescent au sein de l'institution scolaire à travers le problème du corps. Comment l'institution exclut ou pas le corps inadapté, comment elle le normalise, comment le poids d'un corps, son autonomie, l'apprentissage « d'être avec » se situe tantôt dans l'échappée, tantôt dans une pesanteur acceptée. Ainsi, comment apprend-on à un âge clé de la vie à accepter de s'offrir au regard des autres ? Comment les adolescents apprenant leurs corps apprennent le monde ? Comment apprenant le contrôle de leurs corps, dérapent-ils ou pas hors du système social préétabli ?

Derrière la densité des corps, surgissent des esprits, les horizons fragiles d'un paysage intérieur qui naît, grandit sans cesse et se raconte, se révolte, désire. Intimement, faire ce film, c'est aussi « rejouer » avec une part de mon adolescence, avec ses balbutiements de langage, ses cris, ses rengaines, ses mensonges, ses gestes manqués, ses opacités, loin de toutes sortes de maîtrise propre à l'âge adulte. » FLEUR ALBERT, réalisatrice.

Irène de ALAIN CAVALIER (2008 - 101')

lundi 18 - 21h - Cinéma le Palace - Tulle

Au commencement était l'écriture. Celle, souple et serrée, dont ALAIN CAVALIER couvrait ses journaux intimes. Singulièrement ceux des premières années 1970, tandis que le cinéaste partageait sa vie avec IRÈNE. IRÈNE mourra peu après dans un accident de voiture.

Après avoir envisagé un film par procuration (avec une jeune femme d'aujourd'hui) ou le recours à la fiction, le cinéaste s'est engagé dans des récits entrecroisés à partir de sa propre écriture. Du dernier jour de la vie d'IRÈNE au premier jour de leur rencontre le film d'ALAIN CAVALIER témoigne d'un amour intense, qui n'excluait ni la rudesse, ni les incompréhensions, la complexité. Quelques objets modestes, filmés modestement, énigmatiques pour tout autre, convoquent les remémorations.

Ce nouveau film autobiographique d'ALAIN CAVALIER, s'inscrit dans la démarche que le cinéaste a adoptée maintenant depuis plus de vingt ans : tourner avec une petite caméra, seul, au jour le jour comme on tient un journal et monter pour donner sens aux fragments tournés, recomposer.

ALAIN CAVALIER commence sa carrière par des films politiques qui traitent plus ou moins directement de la guerre d'Algérie (*Le combat dans l'île*, 1961 et *L'Insoumis*, 1964) et se confronte à la censure et à l'échec commercial. Il s'essaie ensuite à un cinéma plus traditionnel (un polar : *Mise à sac*, 1967) et c'est avec le succès (*La Chamade*, 1968) qu'il se retire. Il revient huit ans plus tard, avec des films où les acteurs jouent leur propre rôle (*Le plein de super*, 1976 ; *Martin et Léa*, 1978). Ses équipes se réduisent peu à peu, il se rapproche des gens qu'ils filment (lui-même : *Ce répondeur ne prend pas de message*, 1979 ; sa fille : *Un étrange voyage*, 1980). L'épure s'affirme encore avec *Thérèse* (1986). Après *Libera me*, film sans dialogue qui revient sur les thèmes de l'oppression et de la torture, il se lance dans des portraits de femmes (*Portraits*, 1991), d'hommes et femme (*Vies*, 2000 ; *René*, 2001 ; *Les braves*, 2007) et l'autobiographie : *La rencontre*, 1996 ; *Le filmeur*, 2004 et aujourd'hui *Irène*.

Walter, retour en résistance de GILLES PERRET (2009 - 83')

**vendredi 29 - 20h30 - Salle des fêtes - Chenailier-Mascheix
avec l'association culturelle et sportive**

Avec *Walter, retour en résistance*, GILLES PERRET place sa caméra dans les pas de WALTER BASSAN, 82 ans, ancien Résistant déporté à Dachau, aujourd'hui révolté par les démagogues, injustices et oppressions de la France sous SARKOZY. WALTER BASSAN est un homme qu'on ne leurre pas. Déporté à Dachau suite à ses engagements politiques, il poursuit aujourd'hui son combat. Avec simplicité et beaucoup d'humilité, WALTER évoque son engagement dans la jeunesse communiste, témoigne de sa déportation dans les écoles primaires, accompagne les lauréats du concours de la résistance au camp de Dachau.

Mais résister se conjugue aussi au présent. Scandalisé par l'appropriation et la réinterprétation des valeurs de la Résistance qu'opère NICOLAS SARKOZY, WALTER revient sur les avancées du CNR démantelées aujourd'hui par un gouvernement qui s'y réfère honteusement : la sécurité sociale, le système de retraite par répartition, la nationalisation des secteurs vitaux de l'économie, la liberté de la presse garantie par l'indépendance de pouvoir financier par exemple. Flash info sur le suicide d'un sans-papier, annonces gouvernementales sur les tests ADN ou témoignage d'un médecin constatant que ses patients ne se soignent plus faute de remboursement, WALTER, d'une sagesse révoltée, poursuit un combat toujours d'actualité : la défense des droits humains et sociaux.



soutien tarnac

Le coup de Tarnac de J.JACQUES THÉODORE et FABRICE BIDAULT

**vendredi 22 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle
avec le Comité de soutien aux inculpés du 11 novembre
séance gratuite suivie d'un débat en présence des auteurs du documentaire**

A quoi servent les lois anti-terroristes? Les neuf mis en examens de Tarnac rappellent régulièrement qu'ils sont loin d'être les seules victimes de cette législation d'exception. Une émission spéciale de FR3 Limousin, diffusée le 8 décembre 2009 le soulignait aussi.

scènes ouvertes

samedi 30 - 17h - Salle des fêtes - Lagraulière

Ça va jazzer aux scènes ouvertes organisées en ce début d'année dans le cadre du festival *Du Bleu en Hiver, Jazz(s) en tête !* On vous attend nombreux pour encourager les artistes en herbe et comme d'habitude, si vous souhaitez participer voici les contacts, n'attendez plus!

Céline au 05.55.26.89.60 ou Thomas au 05.55.26.09.50

avec les 7 Collines, Des Lendemain qui Chantent, le Centre Régional des Musiques Traditionnelles, Peuple et Culture Corrèze, la Ligue de l'Enseignement-FAL Corrèze, avec le soutien de la Sacem.

droit de questions

Antisémitisme et de gauche? Une question toujours actuelle.

MICHEL DREYFUS, historien, directeur de recherches au CNRS

jeudi 28 - 20h30 - amphithéâtre du Conseil Général - Tulle

avec l'association La Boussole - libre participation aux frais

Existe-t-il ou a-t-il existé un antisémitisme spécifique à la gauche ? Longtemps négligée par les historiens, cette question délicate est traitée pour la première fois dans cet ouvrage, qui retrace l'histoire des positions de la gauche française vis-à-vis de l'antisémitisme sur deux siècles.

Des débuts de la révolution industrielle à nos jours, toutes les composantes de la gauche ont tenu des propos antisémites, mais sous des formes très différentes dans l'espace et dans le temps. A l'antisémitisme économique associant les Juifs au capitalisme, exprimé par de nombreux socialistes au XIX^{ème} siècle, s'est ajouté un antisémitisme racial et xénophobe à partir des années 1880. Au lendemain de l'affaire DREYFUS, tournant fondamental, l'antisémitisme n'est plus revendiqué ouvertement dans les rangs de la gauche. Mais il n'y disparaît pas pour autant et on le voit encore insidieusement à l'oeuvre dans l'entre-deux-guerres, à la SFIO et chez les pacifistes, parfois au sein du Parti Communiste, puis, après-guerre, à l'ultra-gauche, sous la forme du négationnisme.

Une plongée historique passionnante, qui intéressera tous ceux que préoccupe cette question douloureuse - pour rester vigilants contre un danger toujours possible...

MICHEL DREYFUS est l'auteur de *Histoire de la CGT (1895-1995)* (Complexe, 1995), *Liberté, égalité, mutualité. Mutualisme et syndicalisme en France (1852-1967)* (L'Atelier, 2001), *Histoire des Assurances sociales* (Presses universitaires de Rennes, 2006), a également publié des travaux sur CHARLES SPINASSE et sa carrière politique pendant la Guerre de 39-45.

atelier théâtre

Depuis octobre 2008, PEUPLE ET CULTURE s'est associé au BOTTOM THÉÂTRE dans le cadre de l'atelier théâtre. Une douzaine de personnes travaille ainsi depuis plus d'un an sous la conduite de MARIE-PIERRE BÉSANGER et PHILIPPE PONTY à la réalisation d'un nouveau projet : La Terre.

« L'atelier a commencé en se réunissant autour d'un thème de travail : la famille.

Famille composée, imposée, recomposée, décomposée, choisie, héritée, imaginée, subie, désirée... Visages, figures et langages du lien, de l'amour, du désir, de l'obligation, de la transmission... et de la perte de tout cela. En premier lieu, il s'est agi d'explorer le thème assez largement. Lecture et interprétation de textes théâtraux, poétiques, improvisations, ateliers d'écriture... ont permis à chacun de faire un premier parcours, de poser des questions, d'ouvrir des pistes, de proposer des visions personnelles, singulières, partageables, intimes. Des personnages sont nés, des mots ont commencé à faire leur chemin. Une famille à vu le jour.

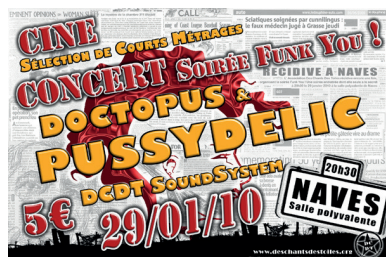
Un projet s'est dessiné, celui d'un objet original, fait des bribes et des explorations menées entre octobre 2008 et mars 2009. Un objet théâtral que l'on montrera au public, quand on sera prêt, et que l'on a envie de jouer plusieurs fois, dans plusieurs lieux.

Angélique, Annabel, Alain, Armelle, Béatrice, Françoise, Jean-Marc, Laure, Loana, Murielle, Olivier, Pierre et Sophie sont les acteurs. Philippe écrit un texte commun nourri par les contributions et les tentatives de chacun. Marie-Pierre met en scène. Pierre apporte des images.

La famille de théâtre que nous inventons porte un nom : Les Terrassat. Son histoire s'est construite, faite et dé faite, autour de la question de la terre, de sa possession, de son exploitation, autour de la vigne et du vin. La terre comme origine et comme but, comme imaginaire, comme réalité. Celle que l'on conquiert, que l'on quitte, qui nous manque et nous étouffe. La terre comme famille. Une famille de vigneron-paysans-propriétaires, quelque part dans le sud-ouest de la France. Des hommes qui partent et des femmes qui tiennent. Des générations, des permanences, des ruptures, des secrets, des fuites, des lubies, des amours, des peurs, des extravagances, des collections, des retours, des fantômes, des joies... Les premières scènes sont nées en juin 2009. En ce début d'année 2010, le texte a trouvé sa forme, une succession légère et non chronologique de situations, d'interview, d'indiscrétions... On est à la veille de la fête des vendanges, et tout s'accélère.

On pense être prêt vers la fin du mois de mars, et bien sûr on fera signe dès que des dates précises auront été fixées. En attendant, tous les lundis et quelques dimanches, on fait ce que font les gens de théâtre, on répète, et comme on a peur de ne pas y arriver, on se serre un peu plus près les uns des autres. » MARIE-PIERRE BÉSANGER et PHILIPPE PONTY.

et aussi...



Ciné-concert organisé par Des Chants Des Toiles

vendredi 29 - 20h30 - salle des fêtes - Naves - 5€

Projection de courts métrages

en partenariat avec Autour du 1^{er} mai

Concert DOCTOPUS et PUSSYDELIC (funk-rock)

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°53 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

C'est absurde, car quand on est pour les juifs, on est pour la paix, parce que pour eux-mêmes, aucune solution ne peut leur donner autant de sécurité que celle de deux Etats avec, entre eux, des relations de partenariat, des relations de voisinage constructifs, comme Israël a essayé d'en avoir avec les jordaniens et avec les égyptiens mais pas encore ni avec les syriens ni avec leurs voisins les plus proches, les palestiniens.

Nous nous sommes rendus plusieurs fois en Palestine avec ma femme (et notamment à Gaza au mois d'octobre 2008, avant la guerre contre Gaza). Gaza est une petite bande de terre de 40 km sur 10 qui a une très vieille histoire. Déjà au 3^{ème} millénaire avant J.C. il y avait des phéniciens à Gaza qui ont laissé d'ailleurs des trésors archéologiques considérables.

Dans cette petite bande de terre, vivent aujourd'hui 1 600 000 palestiniens dont 70% dans des camps de l'UNWRA. Une petite zone complètement séparée de tout ce qui l'entoure, avec des frontières bouclées, l'apport de nourriture par quelques camions israéliens, mais au compte goutte, très insuffisant notamment pour les enfants.

L'entrée est strictement contrôlée par des israéliens. Ce ne sont pas des palestiniens qui décident si on peut aller à Gaza ou pas. Ce sont des israéliens ou des égyptiens puisque ce lieu se trouve à la frontière avec l'Égypte. Les égyptiens sont aussi sévères que les israéliens et quand on est à Gaza on est surtout frappé par le côté invraisemblable de la vie de ce million et demi de personnes (une des zones les plus peuplée de la planète au km²). On est frappé par la pénurie de tout et par la façon dont rien ne peut se développer. Les habitants n'ont même pas le droit de pêcher, alors que c'est une des plus belles côtes de la Méditerranée, avec une plage superbe et beaucoup de bateaux de pêche. Mais les israéliens interdisent la pêche à plus de deux kilomètres de la côte.

Qu'est ce qu'on peut faire pour que ça change ?

Mettre Israël devant ses responsabilités ! Nous sommes plusieurs à avoir pris l'initiative d'organiser ce que l'on appelle un tribunal Russell. C'est JEAN-PAUL SARTRE qui avec d'autres, avait créé un tribunal Russell sur le Viêtnam pour dénoncer les crimes américains. Ce n'est pas cela qui a changé radicalement la situation et qui a mis fin à la guerre mais au moins des hommes de valeur, des hommes connus, des personnalités du monde politique et juridique, avaient fait connaître hautement leur réprobation à l'égard de la guerre américaine au Viêtnam.

Et bien c'est normal qu'un tribunal de cette même nature soit réactivé (le tribunal Russell existe toujours, avec à sa tête un britannique qui continue à maintenir la tradition d'un tribunal d'honneur, d'un tribunal d'éthique). Nous avons rassemblé déjà plusieurs centaines de personnalités. L'instance devrait pouvoir se réunir au début de l'année 2010, et ferait la liste des violations commises par Israël d'une part et par des Etats de la communauté internationale de l'autre, violation du droit international à propos de ce qui se passe en Palestine pour aboutir à condamner sévèrement les gouvernements israéliens et les chefs militaires israéliens d'une part mais aussi à marquer ce qui peut être reproché à l'Union Européenne, aux Etats Unis, aux autres pays qui ont continué à laisser impunie, non sanctionnée la politique pratiquée par Israël à l'égard de la Palestine.

Nous avons été nombreux à rêver d'un Etat bi-national qui serait non pas un Etat juif ce qu'est Israël, ou veut être Israël, non pas un Etat Arabe, mais un Etat laïc dans lequel vivraient côte à côte des juifs, des arabes, des chrétiens, des musulmans comme dans n'importe quel Etat laïc du monde. Un Etat qui s'appellerait israélo-palestinien avec les mêmes droits et les mêmes obligations qu'on soit musulman, juif, chrétien ou athée. Pour le moment cela paraît utopique mais ne renonçons surtout pas à cette utopie.

Historiquement, sur le très long terme, c'est la solution qui serait plus satisfaisante que toutes les autres. Mais malheureusement dans le court terme, les haines de part et d'autre se sont trop accumulées. Le mépris dans lequel sont tenus les palestiniens, la hantise sécuritaire des israéliens, fait que cette solution paraît très lointaine. Il faut donc sans doute se résigner à ce que dans un premier temps prévale la solution des deux Etats (qui est inscrite dans le droit international puisque toutes les résolutions du Conseil de Sécurité la réclament).

Si ces deux Etats s'habituent à vivre côte à côte, pendant peut être un siècle ou deux, on peut rêver qu'un jour ils se fondent et qu'alors dans le courant du 23^{ème} siècle, il y ait un Etat laïc qui ne soit plus ni l'Etat juif d'Israël ni l'Etat arabe de Palestine mais l'Etat de Israël Palestine avec sa belle capitale à Jérusalem où tout le monde serait représenté.

STÉPHANE HESSEL,

diplomate, ambassadeur, résistant, déporté à Buchenwald et à Dora.

Gaza, un an après...

Marche pour Gaza, non au blocus



Le 28 décembre 2008, débutait les bombardements meurtriers sur Gaza qui ont fait plusieurs centaines de victimes civiles, détruisant tout sur cette fragile bande de terre entre Israël et la mer... bombardements disproportionnés et justifiés par l'envoi de rocket depuis cette même bande de Gaza, employant même des armements illégaux si tant est qu'il y ait une quelconque légalité dans cette riposte démesurée.

Le crime des Gazaouis ? Être palestiniens, arabes, refuser l'humiliation, la dépendance, les dictats d'Israël, avoir démocratiquement élu et porté au pouvoir des membres du Hamas...

Depuis, les Gazaouis vivent sur un minuscule territoire soumis à un blocus meurtrier, une zone où les habitants n'ont accès à l'eau que 2 heures par semaine, un peuple qui se meurt, par manque de soins, de médicaments, une zone où règne l'arbitraire, la violence imposée par une nation qui a augmenté de 61 % les colonisations illégales au mépris de toutes les injonctions internationales de l'ONU, des USA ou des Nations Européennes encore enclines à s'indigner....

Alors pour que ce sinistre anniversaire ne se passe pas dans l'indifférence générale, une initiative sans précédent est en train de se mettre en place... des quatre coins de France, plus de 300 marcheurs se joindront à des Anglais, des Italiens, des Espagnols, des Allemands et des Américains pour tenter de rentrer à Gaza le 28 décembre 2009.

En faisant partie de ces 300 Français, qui rejoindront le Caire, puis la frontière dans la nuit du 27 au 28 décembre, je veux, par ce geste symbolique, exprimer ma solidarité avec un peuple martyrisé depuis plus d'un demi siècle, mon indignation devant l'indifférence, la lâcheté des hommes en responsabilité politique dans une grande majorité des pays qui pourraient peser sur le gouvernement israélien...

Là bas, des femmes, des hommes, des enfants nous attendent, des rencontres sont prévues, un accueil est en train de s'organiser, si les Égyptiens acceptent d'ouvrir une frontière qu'ils contrôlent depuis un an de façon zélée, empêchant les palestiniens d'accéder aux plus élémentaires des besoins vitaux...

Si l'accès à la bande Gaza est refusé à cette marche symbolique et fraternelle, nous pourrions témoigner à notre retour de la réalité de l'enfermement des palestiniens de Gaza. Si nous pouvons entrer, ce que nous espérons très fort, nous pourrions leur apporter le témoignage d'une fraternité sincère, l'expression du soutien de femmes et d'hommes et de cœur, qui à leur retour pourront dire la réalité de leur quotidien, de leurs souffrances et de leurs espoirs ...

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, les nations culpabilisées ont dédié aux juifs « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». Sauf que sur cette terre vit, depuis toujours, le peuple Palestinien. Depuis, les Palestiniens se battent pour garder leur terre, leurs maisons, l'accès à l'eau, des moyens de subsistance, leur dignité... Devant un terrorisme d'état, ils sont entrés en Résistance, il ne leur reste plus que le désespoir et la colère, et la violence qui en découle inévitablement...

Tous les camps, tous les ghettos, tous les murs, sont ceux de la honte.

N'ayons pas d'indignations sélectives. N'attendons pas d'autres massacres, un autre génocide pour agir plutôt que réagir !

Nous demandons aux associations solidaires de notre initiative, aux médias, journaux régionaux et locaux, comme aux médias nationaux, de se faire l'écho de notre projet et que ce geste fort soit porté à la connaissance du plus grand nombre, à travers les individus qui ont décidé d'accompagner ce projet.

ANNE TANNÉ, présidente de Peuple et Culture Cantal, participante à la Marche Non au blocus, Free Gaza du 26-12-2009 au 02-01-2010.

<http://www.europalestine.com>



STÉPHANE HESSEL était l'invité de Autour du 1^{er} Mai et de Peuple et Culture en mai dernier pour la décade Cinéma et Société : *Utopistes* ?

Le texte qui suit est le décriptage de son intervention après la projection du film : *On tire et on pleure* du réalisateur israélien DAVID BENCHETRIT (rencontres et entretiens avec des objecteurs de conscience israéliens qui refusent de combattre dans les territoires occupés malgré les risques d'emprisonnement et de déclassement social).

Il est essentiel que le plus de gens possible qui ont à cœur ce vieux problème qui date de plus de 60 ans puissent aller sur place car on ne comprend ce qui se passe qu'en allant dans les territoires, en Cisjordanie ou à Gaza et pas seulement à Jérusalem et à Tel-Aviv. C'est là que s'est noué depuis longtemps et que se dénouera un jour le problème entre Israël et les palestiniens.

S'il y a une utopie à laquelle nous devons aspirer, c'est l'utopie de la paix, c'est une utopie, mais une utopie réalisable et il nous appartient de faire, chacun d'entre nous, tout ce que nous pouvons pour que ça ne reste pas une utopie et que ça devienne réalité.

Le film *On tire et on pleure* est très émouvant et aussi très juste. Les israéliens qui s'y expriment disent des choses que tous les israéliens devraient comprendre et qui sont fondées sur une morale et sur une compréhension de l'histoire. Ils nous font sentir combien la politique israélienne de l'époque de la guerre du Liban était déjà catastrophique. Hélas, 8 ans après l'évacuation du Liban, il y a eu la guerre de Gaza. Encore plus insupportable, scandaleuse et meurtrière, puisque cette fois Israël a attaqué 1 million 600 mille civils avec à leur tête quelques personnes armées du Hamas. Mais c'est une masse de civils qui a été massacrée : plus de 1300 morts, plus de 5000 prisonniers. Ce qui se passe là-bas est insoutenable pour une conscience morale.

Je voudrais partager avec vous nos connaissances sur la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui et qui est paradoxale. Nous avons en Israël le gouvernement le plus sioniste, le plus réactionnaire, qu'Israël ait jamais eu. Il n'y a plus de travaillistes au gouvernement même si BARAK est resté ministre de la défense, il émane du parti travailliste, mais il a rompu avec ce même parti. C'est un gouvernement de droite et qui comporte un ministre des affaires étrangères qui a la réputation la plus xénophobe la plus anti-arabe de tous les dirigeants israéliens.

Du côté palestinien, hélas, nous n'avons pas non plus un gouvernement solide qui regrouperait tous les palestiniens. D'un côté le Fatah, avec à sa tête MAHMOUD ABBAS élu à la présidence mais dont le mandat présidentiel est terminé depuis le début de cette année (2009) qui n'a donc plus autorité et qui est entouré de gens qui n'ont pas bonne réputation parce qu'ils ont trop cédé aux Israéliens. Ils sont un peu comme le maréchal PÉTAIN face aux nazis. D'un autre côté, le Hamas a la réputation d'avoir été courageux, actif, mais il a aussi celle d'être violent. D'avoir fait tué beaucoup de ses ennemis politiques du Fatah lorsqu'il a pris la direction de Gaza, après que Gaza ait été évacué par l'armée israélienne.

Donc on peut dire que ça n'a jamais été aussi difficile. Comment est-ce que ce gouvernement israélien, très à droite, hostile à toute idée d'un état palestinien, pourrait changer de position ? Comment des palestiniens pourraient-ils s'entendre pour apporter au monde entier, apporter à leurs amis éventuels, l'image d'une force que l'on peut soutenir et qui pourrait entrer dans des négociations sérieuses avec Israël ? C'est une situation désespérante...

Quand on a séjourné là bas, on a le cœur très lourd et on se dit : qu'est ce qu'on peut faire pour que, malgré cette situation que je viens de résumer, il y ait quand même des avancées ? Alors on se tourne vers le reste du monde et on se dit : reconnaissons qu'il y a une solution et une seule pour mettre

un terme à ce conflit : la création d'un Etat palestinien conformément à ce que les Nations Unies demandent depuis 40 ans. C'est-à-dire un Etat palestinien à l'intérieur de la Cisjordanie et de Gaza, avec sa capitale à Jérusalem Est et la capitale israélienne à Jérusalem Ouest. Et un effort pour permettre au moins à près de 3 millions de réfugiés qui se trouvent dans les camps de l'UNRWA (l'office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient) en dehors d'Israël, en Cisjordanie, au Liban ou ailleurs, de pouvoir trouver une fin à leur très long exil. N'oublions pas que quand les camps de l'UNRWA ont été créés en 1949, c'est-à-dire tout suite après la Naqba et la création d'Israël, ils ont été créés pour soi disant 6 mois ! On disait « dans 6 mois ils pourront revenir chez eux » et des résolutions des Nations Unies ont été prises dans ce sens et jamais respectées jusqu' à ce jour par Israël ! Des palestiniens chassés de l'endroit où ils vivaient par la colonisation israélienne sont relégués depuis 60 ans dans des camps où ils ne peuvent rien faire. Ils ne peuvent pas travailler, ils sont nourris, ils sont vaguement éduqués mais ils n'ont aucun avenir. Alors tout ça est insupportable.

Pourquoi je peux amener une petite lueur positive ?

D'abord le président BARACK OBAMA a déjà donné des signes assez forts en disant : nous ne soutiendrons pas autre chose qu'une solution des deux Etats. Va-t-il y mettre les moyens nécessaires ?

Un autre point notable : ce qui s'est passé à Gaza entre le 27 décembre et le 20 janvier de cette année et qui a heurté la conscience publique.

Dans le film, les refuzniks sont révoltés par la façon dont l'armée israélienne s'est comportée à Sabra et Chatila et dans la guerre du Liban. La façon dont cette armée s'est comportée à Gaza est encore plus révoltante. Car ils n'avaient pas d'ennemis à la hauteur de leurs moyens militaires et les ont néanmoins utilisés d'une façon révoltante et barbare. Cela a choqué même dans la communauté juive aux Etats-Unis qui n'est plus complètement unifiée derrière Israël. C'est un point important. Ca nous a choqué, ou devrait nous avoir choqué, nous aussi les européens. D'un côté, l'Union Européenne se réjouit d'avoir des relations commerciales de plus en plus importante avec Israël, et de l'autre côté, elle prétend néanmoins soutenir la solution des deux Etats. Mais ne fait rien de très positif : n'apporte pas d'aide substantielle aux palestiniens, n'élève pas le petit doigt pour dire aux israéliens : vous y allez trop fort, vous faites de l'occupation, ce n'est pas de notre temps. Vous n'avez pas à occuper une terre qui n'est pas à vous. Nous avons décolonisé depuis longtemps, comment pouvez-vous coloniser encore aujourd'hui. Ce n'est pas de notre temps.

Je n'ai pas de choses fondamentales plus importantes à vous dire que ce qu'ont exprimé ces courageux soldats israéliens, courageux parce que pour la vaste majorité de la population israélienne, ils sont considérés comme des illuminés ou des traîtres. Et c'est courageux de leur part que de dire publiquement : Tsahal commet des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité. C'est ce que nous devrions dire avec plus de force et que nous n'osons pas.

Le problème existe depuis 40 ans, depuis la fin de la guerre des 6 jours, c'est-à-dire depuis 1968 pour 2 raisons :

La première : les israéliens dans leur ensemble ont dans leurs souvenirs, dans leurs traditions d'un judaïsme qui a été longtemps pourchassé et persécuté dans de nombreux pays, (et pas tellement dans les pays arabes d'ailleurs), mais en Russie, Pologne, en Allemagne, de façon dramatique et en France aussi, les juifs d'Israël ont une hantise qui est la sécurité.

Or, au nom de la sécurité, il ne faut surtout pas céder, car seul un Etat palestinien pleinement souverain à côté, pourrait garantir la sécurité. Israël a beau avoir la 4^{ème} armée du monde en puissance, le risque est toujours qu'un extrémiste commette des attentats. Mais cette notion de sécurité fait que, en Israël, des gouvernements sécuritaires sont élus, que l'armée est protégée car l'idée dominante est que c'est à l'armée que l'on doit sa sécurité. Que tout ce qui irait vers une négociation de paix compromettrait la sécurité, alors que c'est l'inverse qui se produirait.

L'autre élément du problème auquel je fais allusion lorsque je suis avec des européens, c'est de leur dire : vous êtes intimidés par Israël. Vous avez le sentiment que nous avons une sorte de devoir de mémoire à l'égard d'Israël. Parce qu'effectivement, les pays européens ont commis des horreurs à l'égard des juifs et que personne ne peut sous-estimer les horreurs qu'ont été les camps d'extermination des nazis. J'ai eu moi-même le triste privilège d'être déporté en camp de concentration à Buchenwald et à Dora.

Nous sommes intimidés par Israël. Les juifs ont échappé à tellement d'horreurs et de souffrances qu'il ne faut surtout pas manifester contre eux. Et même si nous manifestons contre un gouvernement, mais pas contre un peuple, contre un gouvernement qui se conduit de façon scandaleuse, nous sommes vite accusés d'antisémitisme !